

Méconnue théologie africaine

●●● Entretien entre **Jacques Berset**
Journaliste, Apic, Fribourg
et **Bénézet Bujo**
Professeur à l'Université de Fribourg

Lors du dernier Synode pour l'Afrique, les évêques africains se sont exprimés sur les spécificités de la culture africaine : sorcellerie, sacrement de la réconciliation à partir de la palabre africaine, etc. Pour Bénézet Bujo, professeur de théologie morale et d'éthique sociale à l'Université de Fribourg, ce que l'on appelle désormais « la théologie africaine » remet en question ceux qui considèrent la théologie occidentale comme universelle.

Parmi les 29 experts nommés par le Secrétaire général du synode des évêques et approuvés par le pape, qui ont participé à l'assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique (Rome, 4-25 octobre 2009),¹ se trouvait l'abbé Bénézet Bujo, spécialiste de théologie africaine.²

Jacques Berset : Professeur Bujo, vous affirmez que les Africains veulent un sacrement de réconciliation « à l'africaine »...

Bénézet Bujo : « Ils sont inclinés à se réconcilier à partir de leurs rites, mais ils ont de la difficulté à faire le lien avec le sacrement du pardon tel qu'on le conçoit habituellement en Occident. On devrait essayer d'inculturer le sacrement de réconciliation, d'intégrer des signes qui parlent à la culture africaine, par exemple en rétablissant l'arbre à palabres. Car la réconciliation est présente dans la tradition africaine, ces rites existaient même bien avant l'arrivée du christianisme sur le continent noir. Dans certaines ethnies, on tue une vache et on la mange ensemble pour sceller la réconciliation. Quand la communauté est trop pauvre, on se contente d'utiliser des symboles. On lit l'Evangile ensemble quand il y a des problèmes de couples, par exemple. Au cours du Synode pour l'Afrique, il y a eu

une proposition pour encourager les théologiens dans ces processus d'inculturation. »

Comment faire pour inculturer la théologie dans la réalité africaine ?

B. B. : « Il faudrait notamment étudier la religion traditionnelle africaine au niveau universitaire, avoir des diplômes de théologie africaine, connaître les langues locales... Les Pères synodaux, en parlant de la pastorale, ont évoqué les problèmes que l'on rencontre avec la sorcellerie. Celle-ci revient en force, pas seulement à la campagne mais également en ville. Les évêques ont recommandé que chaque diocèse nomme un exorciste à son service. »

Les « forces occultes » sont donc bien présentes ?

B. B. : « Cette croyance aux esprits n'est pas morte, alors que l'on aurait pu imaginer que la modernité aurait effacé tout cela... Même les intellectuels africains y croient. Dans les sociétés traditionnelles, les sorciers sont les surveillants de

1 • Cf. **Michel Demierre**, « Un continent en attente », in *choisir* n° 592, avril 2009, pp. 15-17. (n.d.l.r.)

2 • Auteur, notamment, de *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press Fribourg, Fribourg 2008, 160 p. Voir la recension de cet ouvrage à la p. 38 (n.d.l.r.)

l'ordre établi par les ancêtres. Ce sont en quelque sorte les gardiens de l'ordre public ! Ils reviennent par la porte de derrière dans notre société moderne où chacun a tendance à croire qu'il est libre de faire ce qu'il veut, notamment avec l'argent ! La société se croyait sécularisée, et pourtant l'Afrique ne l'est pas : les sorciers reviennent semer peurs et craintes. Les gens de pouvoir, les riches, doivent compter avec eux. »

On pourrait croire que les chrétiens africains ont dépassé le stade des croyances traditionnelles.

B. B. : « Être chrétien ne suffit pas. Nous avons reçu ce qui est venu d'Europe ; cette façade reste, mais le soubassement de la culture africaine n'a pas disparu. Le christianisme que l'on vit est une interprétation de l'Évangile selon la culture occidentale. L'Occident a interprété sa culture de façon à ce que les chrétiens européens puissent vivre l'Évangile, tandis que l'Afrique a reçu l'Évangile déjà mâché selon la culture européenne !

» Il faut se rappeler que les missionnaires étrangers travaillaient la main dans la main avec les puissances coloniales et que l'Évangile lui-même fut proclamé dans ce contexte imbibé de préjugés. Les Africains ont ainsi développé une culture de la résistance. Dans le silence et la patience, la religion et les cultures africaines sont rentrées dans le maquis. Elles attendent leur heure, elles n'ont pas disparu. La religion de type européen, c'est comme la politique et la démocratie, c'est en surface. En dessous, la réalité est bien différente.

» Les urnes, par exemple, sont étrangères à la palabre, c'est pourquoi l'inculturation s'impose plus que jamais car, en Afrique, le monde mystique, le Dieu unique des ancêtres qui est le même que celui des chrétiens, les esprits, les sor-

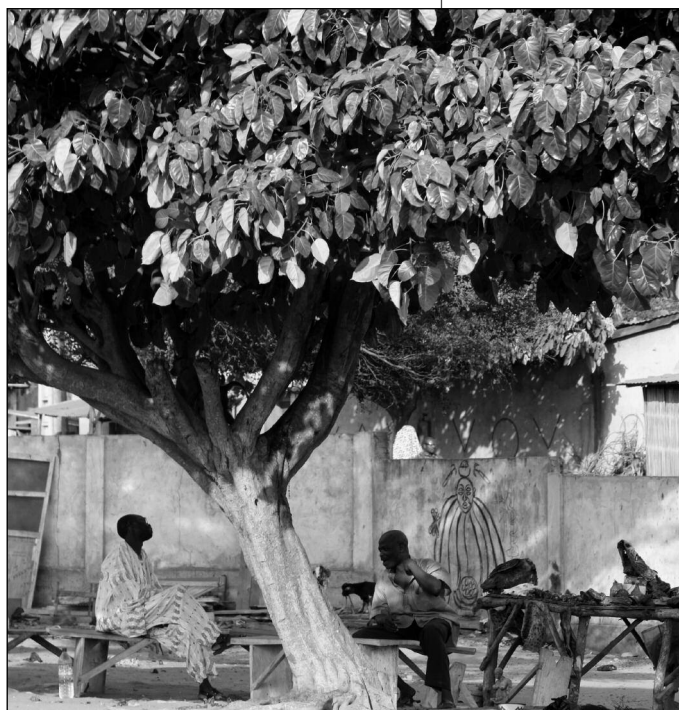
ciers sont partout présents. Beaucoup de chrétiens en Afrique sont influencés par le monde invisible ; on est en face d'une autre rationalité qu'en Occident. Le monde des esprits accompagne toujours et partout l'Africain et, à mon avis, le christianisme est toujours resté assorti avec cette réalité. »

Le christianisme africain est-il définitivement différent du christianisme occidental ?

B. B. : « C'est une réalité, mais il n'y a pas là que du négatif. Nous rencontrons dans le christianisme africain des aspects positifs qui peuvent enrichir le christianisme dans son ensemble. Inversement, la culture occidentale peut transformer positivement certains aspects de la culture africaine. Par exemple, dans certaines traditions africaines, on tuait à une certaine époque les enfants jumeaux ou seulement l'un des

religions

Palabre sous un arbre (Togo)



religions

deux. Si on fait l'exégèse de cette pratique, c'était au nom de la vie que l'on pratiquait ainsi. Les gens pensaient que la femme qui accouchait de jumeaux avait été infidèle, elle avait eu deux hommes. Les jumeaux représentaient alors un danger ! A l'heure actuelle, avec les connaissances médicales, on comprend d'où viennent les jumeaux. Il n'y a plus ce genre d'angoisse. Ainsi, une catéchèse moderne sur le sens de la vie peut changer des pratiques séculaires. Une "tradition moderne" se recrée positivement, tout en restant fidèle à la conception ancestrale qui est celle de l'abondance de la vie en Afrique.

» Autre exemple, les griots sont sacrés pour les gens et ils y croient. Quand les griots prennent position contre les mutilations sexuelles, la situation peut changer positivement. »

L'Eglise comprend-elle qu'elle peut partir de ces énergies positives pour proposer son message ?

B. B. : « Les évêques africains ont dit au synode qu'il fallait étudier la tradition du point de vue interdisciplinaire et couronner ces études par des diplômes universitaires, non seulement dans les pays africains, mais également dans les Universités pontificales, à Rome ! Les théologiens africains - et les autres aussi - ne doivent pas seulement lire saint Thomas d'Aquin, de Lubac, Congar, Karl Rahner ou Hans Urs von Balthasar. Il leur faut connaître les jésuites camerounais Engelbert Mveng³ et Meinrad Hebga,⁴ le professeur Vincent Mulago Gwa Cikala Musharhamin, un grand pionnier qui a fondé le Centre d'études des religions africaines (CERA) à l'Université catholique de Kinshasa. Ce prêtre de l'archidiocèse de Bukavu a été consultant au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et membre de la Commission théologique internationale à Rome. On les ignore ici, dans nos universités, et cela doit changer !

Etude des langues bibliques

L'Atelier romand de langues bibliques (ARLB) propose une nouvelle session d'étude du grec et de l'hébreu, pour lire la Bible dans les langues d'origine. Elle s'adresse à tous : débutants, progressants, avancés.

Pour le grec : du 1 au 4 juillet 2010
renseignements : A. Lise Fink
☎ ++41 (0)24 454 11 88

Pour l'hébreu : du 2 au 4 juillet 2010
renseignements : Michel Jémelin
☎ ++41 (0)21 369 11 16
www.langues-bibliques.ch

Inscriptions : N.-D. de la Route
CH-1752 Villars-sur Glâne/FR
☎ ++41 (0)26 409 75 00
secretariat@ndroute.ch

J. B.

- 3 • Théologien, professeur, poète, artiste, Engelbert Mveng fut, entre autres, secrétaire général du Mouvement des intellectuels chrétiens africains (MICA) et secrétaire général de l'Association œcuménique des théologiens africains (AOTA). Il a été assassiné en avril 1995. (n.d.l.r.)
- 4 • Anthropologue et philosophe, Meinrad Hebga s'est battu pendant trente ans pour faire admettre l'existence de la sorcellerie. Il est l'auteur de *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Harmattan, Paris 1998, 362 p. (n.d.l.r.)